



HAL
open science

Etude des espaces linguistiques urbains au Paraguay ; un exemple : Filadelfia, ville mennonite de langue allemande dans un environnement bilingue hispano-guaraní

Christine Pic-Gillard

► **To cite this version:**

Christine Pic-Gillard. Etude des espaces linguistiques urbains au Paraguay ; un exemple : Filadelfia, ville mennonite de langue allemande dans un environnement bilingue hispano-guaraní. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 2007, Colloque “ Equilibres environnementaux, énergies renouvelables et développements urbains ”, 29-I Lettres, pp.125-146. hal-02343098

HAL Id: hal-02343098

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02343098>

Submitted on 1 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude des espaces linguistiques urbains au Paraguay ; un exemple : Filadelfia, ville mennonite de langue allemande dans un environnement bilingue hispano-guaraní

Résumé

Le Chaco paraguayen présente la particularité d'être une vaste région au-delà du fleuve Paraguay, désertique et à peu près inhabitée, mais objet de convoitise pour ses potentielles ressources en pétrole. Le peuplement du Chaco par les Mennonites russes et canadiens au début du XX^e siècle fut la résultante de la rencontre de deux nécessités : celle de l'État paraguayen de prouver que cette région appartenait au Paraguay avec celle des Mennonites à la recherche d'une terre d'accueil.

Filadelfia, fondée en 1932 par des Mennonites expulsés de Russie, est la capitale de la Colonie Fernheim, fondée en 1930, une des trois colonies mennonites du Chaco paraguayen.

L'objectif de l'étude, menée en 2006 à Filadelfia au moyen d'enquêtes, est de rendre compte de la situation linguistique d'une ville fondée au XX^e siècle par des migrants d'une communauté linguistique homogène germanophone, en contact avec une main d'œuvre locale amérindienne plurilingue, dans un contexte linguistique national bilingue hispano-guaraní.

Introduction

Ce travail est le deuxième volet d'une étude de l'environnement linguistique urbain au Paraguay (Pic-Gillard : 2006). Le champ d'étude est la ville de Filadelfia, capitale de la Colonie mennonite Fernheim située dans le Chaco paraguayen, à quelque 450 kilomètres de la capitale du Paraguay, Asunción.

La première partie du travail est une étude documentaire sur le Chaco Paraguayen : le milieu, le peuplement et les langues. La deuxième partie est axée sur la ville de Filadelfia : sa création, son organisation socio-géographique et les langues en présence.

L'objectif est de rendre compte de la situation linguistique d'une ville fondée au XX^e siècle par des migrants d'une communauté linguistiquement homogène mise en contact avec une main d'œuvre locale plurilingue dans un contexte national bilingue, au moment où la communauté est soumise à des pressions pour être intégrée dans l'ensemble paraguayen, en particulier au moyen de l'application du Plan d'Enseignement Bilingue.

Le Chaco ; étude documentaire

Situation géographique du Chaco et milieu

Le Chaco paraguayen se situe au-delà du fleuve Paraguay, lequel sépare le territoire national en deux parties : la partie orientale et la partie occidentale. Le Chaco, la partie occidentale, représente 61 % du territoire. Du point de vue administratif, le Chaco a d'abord été une seule région, de l'indépendance en 1811 jusqu'en 1945 où il fut séparé en trois départements. En 1973, le Chaco comprenait cinq départements : Presidente Hayes, Alto Paraguay, Chaco, Nueva Asunción et Boquerón. Actuellement il comprend de nouveau trois départements : Presidentes Hayes, Alto Paraguay et Boquerón. Remarquons que ces changements dans les divisions administratives rendent difficile une interprétation des statistiques dans une perspective comparative.

Du point de vue physique, on distingue deux zones naturelles : Bajo Chaco, correspondant au sud du département Presidente Hayes, qui forme une grande plaine dont les terres argileuses retiennent l'eau, provoquant des inondations pendant trois à quatre mois de l'année. Cependant, dans les zones proches des rivières, l'eau parvient à s'écouler, permettant ainsi pâturages et cultures vivrières. La deuxième zone est constituée des départements de Boquerón, Alto Paraguay et la partie nord de Presidente Hayes. Si les sols sont les mêmes, les conséquences sont moindres car l'éloignement du fleuve Paraguay et une meilleure déclivité évitent les inondations. De fait tout le Chaco est une vaste plaine occupée par de la savane avec des bosquets plus ou moins denses.

Le climat est de manière globale très chaud en été, avec une moyenne autour de 27 à 30° et des pointes à 44° ; plutôt clément en hiver si on considère les moyennes autour de 18 à 22°, mais avec des extrêmes descendant jusqu'à 1°.

La sécheresse de l'air provoque une évaporation très importante des eaux de surface, générant un déficit hydraulique, même dans les périodes de précipitations abondantes (d'octobre à mars). Le problème le plus important concernant les possibilités de colonisation, c'est-à-dire pour répondre aux besoins humains et à ceux de l'agriculture et de l'élevage, est celui de l'eau potable.

Histoire du peuplement du Chaco

Les données sur la population montrent une différence notable entre la dynamique démographique de l'ensemble du pays et celle de l'ensemble du Chaco. De manière globale, le Paraguay a de hauts taux de croissance démographique grâce à des taux de natalité importants et de mortalité relativement faibles, d'une part, et d'autre part grâce à l'immigration qui est venue compenser l'émigration des Paraguayens. Si la région orientale a un des taux de croissance démographique parmi les plus forts d'Amérique Latine, en revanche la région occidentale avait une croissance faible dans les années 1952/62, puis accusait une décroissance dans la décennie suivante. La population du Chaco représentait 4,1 % de la population globale en 1962 et 3 % en 1972. Plusieurs facteurs expliquent cette situation : la guerre du Chaco (1932-1935) a décimé la population native du Chaco dans une proportion plus importante que celle du reste du pays et les effets se sont fait sentir jusqu'aux années 50 ; les activités économiques liées à l'exploitation du tanin diminuent dans la seconde moitié du XX^e siècle et plus particulièrement dans les années 62/72 où on observe une diminution drastique de la population dans le département de Boquerón. Dans la même période, la population urbaine s'était accrue de 61 % dans ce département.

Le tableau suivant montre l'évolution de la population urbaine dans les trois départements du Gran Chaco entre 1972 et 2002 :

Département	1972	1982	1992	2002
Alto Paraguay	3.191	5.168	4.587	7.550
Boqueron	3.011	6.525	6.170	19.908
Presidente hayes	13.864	11.654	21.525	30.775

Source : *Dirección General de Estadísticas, Encuestas y Censo.*
Recensement national de 2002.

Les ethnies amérindiennes autochtones

Les ethnies du Chaco sont les suivantes : dans le département Presidente Hayes : Maka, Toba Guaicurú, Toba Maskoi, Lengua, Angaité, Sanapaná ; dans Alto Paraguay : Guaná, Morotoko, Chamacoco, Lengua, Toba Maskoi, Sanapaná ; Boquerón : Manjuí, chulupí, Tapieté, Sanapaná, Guarayo, Lengua.

La population aborigène constitue un groupe important, notamment en termes de ressources humaines, mais c'est aussi un groupe mal recensé jusqu'à une date récente. Les précédents recensements étaient effectués soit par des organismes privés tels les Églises, soit par des organismes officiels, non pas de statistiques mais de développement. La méfiance des Aborigènes était légitime, les objectifs de ces travaux étant leur intégration dans la société paraguayenne. Il faut attendre le recensement officiel de 2002 pour avoir des données fiables. En 2004 la population indigène du Chaco central est évaluée à 26 780 personnes ; elle représente 52 % du total (*Boletín Informativo de la ASCIM*, novembre 2004). Les Aborigènes forment un groupe social à part de la société nationale, vivant dans des communautés appelées *parcialidades*. Cependant, les communautés sont en contact avec la société globale nationale et avec la société partielle mennonite. Les colonies mennonites furent fondées dans la partie centrale du Chaco occupée par les Lengua, dont le nom indigène est Enthit. La présence des Mennonites est venue perturber leur mode de vie semi-nomade, comme ce fut le cas pour les Indiens Ashlushlay, originaires de la partie sud occidentale, arrivés vers 1934. Dans leurs relations avec les Mennonites les Aborigènes furent amenés à utiliser, en plus de leur propre langue native, les langues des autres groupes : castillan et allemand. L'attitude des deux colonies Menno et Fernheim envers les communautés indigènes est distincte : Menno évite le contact avec elles, même pour le travail,

alors que Fernheim a établi très rapidement une mission en créant une association. La ASCIM (*Asociación de Servicios de Cooperación Indígena Menonita*) distribue des terres, prête une assistance technique pour l'exploitation agricole, facilite l'accès au crédit, organise les Indigènes dans un système coopératif de production et de consommation.

Les flux migratoires

Le Chaco a reçu peu de flux migratoires en provenance des autres régions du pays. En revanche l'immigration étrangère y a été notable, même si elle est de peu d'importance en regard de l'immensité de la région. Elle est presque exclusivement mennonite, à l'exception de quelques flux peu importants provenant des pays limitrophes : en 1972, 139 personnes étaient d'origine bolivienne ; 480 d'origine brésilienne. En 2004, les Germano-Paraguayens représentent la plus grande minorité avec 32 % de la population, suivis des Latino-paraguayens avec 11 % : les 5 % restant sont composés de « Brésiguyens », Argentins et quelques autres émigrés (*Boletín Informativo de la ASCIM*, novembre 2004).

Les colonies mennonites

Au Paraguay, il y a environ 25 000 Mennonites répartis en une vingtaine de colonies, dont les plus importantes et les plus dynamiques se trouvent dans le Chaco (Boquerón) : la colonie Menno, la colonie Fernheim et la colonie Neuland.

La colonie Menno, dont le centre est Loma Plata, a été fondée en 1928 par des migrants venus du Canada. En 1992, elle comptait 7 455 habitants. La colonie Fernheim, dont le centre est Filadelfia, a été fondée en 1930, par des migrants venus d'Union Soviétique. Sa population en 1992 était de 3 499 habitants. La colonie Neuland, fondée en 1937, elle aussi par des migrants venus d'Union Soviétique, comptait 731 habitants au même recensement de 1992.

Le peuplement du Chaco paraguayen par les Mennonites résulte d'une rencontre entre deux nécessités : celle de l'État paraguayen qui souhaitait peupler le Chaco et celle des Mennonites à la recherche d'une terre où s'installer. La date n'est pas fortuite. En effet, dans les années 20, le Paraguay dut faire face aux projets

d'expansion de la Bolivie qui, contestant la frontière, revendiquait le Chaco pour des raisons non avouées de supposée existence de puits de pétrole, arguant, en outre, que cette région était quasiment vide de Paraguayens. En effet, l'État paraguayen avait tenté d'y installer des colons, soit paraguayens, soit étrangers, lorsqu'à l'issue de la Guerre de la Triple Alliance, en 1870, l'Argentine avait proclamé que le Chaco était argentin. Mais la rudesse du climat, et surtout le manque d'eau, avaient eu raison de toutes les tentatives. Devant la menace bolivienne, l'État Paraguayen essaya de trouver de nouveaux volontaires pour peupler et mettre en valeur le Chaco. Ce fut alors que la rencontre fut possible avec les Mennonites. Rappelons que les Mennonites proviennent de la ligne historique des Anabaptistes dont l'histoire est liée aux grands mouvements migratoires, provoqués par leur rejet d'un mode de vie qui ne correspond pas à leur vision d'une religion basée sur le retour à un christianisme primitif. Chassés du nord de l'Europe, ils fuirent d'abord vers la Prusse, puis vers la Russie, de Russie au Canada et aux États-Unis, du Canada au Mexique, Bolivie et Paraguay. Les raisons de cette migration de plusieurs siècles sont à chercher dans le fait que les Mennonites refusent le port des armes ; ils refusent donc de faire le service militaire ou de défendre une patrie. Ils ne peuvent donc être des citoyens à part entière. Ils demandent en outre que leur langue maternelle soit langue d'enseignement dans leurs écoles et qu'ils puissent y enseigner leur religion. Dans les années 1920, les Mennonites cherchaient une terre à acheter sur laquelle vivre en autonomie, mais ne revendiquaient pas une citoyenneté. Le Paraguay accepta ces conditions (voir Annexe 1 : loi 514/21). Les premiers essais ne furent pas concluants. Peu avant la fondation de Menno, 279 familles se retrouvèrent à Puerto Casado pendant de longs mois dans l'attente d'avoir accès aux terres qu'ils avaient acquises ; 194 personnes y moururent du typhus et 335 retournèrent au Canada. Les autres fondèrent la colonie Menno. Les débuts de la Colonie Fernheim, malgré l'aide apportée par les colons de Menno, furent eux aussi difficiles, à cause du manque d'eau et des maladies.

Les langues dans le Chaco

Alors que dans la région orientale la langue dominante pour toutes les ethnies amérindiennes est le guarani, dans le Chaco

coexistent plusieurs familles linguistiques amérindiennes : les familles Guaycuru, Macoco, Cohaboth-enimaga, Maskoy, Zamuco, Arawak et Guarani. Par ailleurs le guarani est langue officielle de l'État paraguayen depuis 1992, parlée par 90 % des Paraguayens quelle que soit leur origine ethnique, en situation de bilinguisme guarani/castillan pour la majorité. Les Paraguayens des autres départements émigrés dans le Chaco sont donc guaranophones, unilingues ou bilingues, de plus en plus bilingues depuis le Plan d'Enseignement Bilingue rendant obligatoire l'enseignement des deux langues officielles à tous les enfants scolarisés, de langue maternelle castillane ou guarani (Pic-Gillard 2002).

Les Mennonites, qu'ils proviennent de Russie, du Canada ou d'ailleurs, sont germanophones, avec une variante dialectale orale, non enseignée, le « plattdeutsch ». Rappelons que le maintien de la langue allemande, notamment par l'enseignement des fondamentaux en allemand, était une des conditions de l'installation des Mennonites au Paraguay, et que ce fut la raison de leur départ du Canada quand le gouvernement canadien promulgua une loi rendant obligatoire l'enseignement en anglais. Les Mennonites enseignent donc dans leurs écoles le programme officiel du Ministère de l'Éducation et de la Culture paraguayen mais en allemand standard. Remarquons que le matériel didactique et même certains enseignants sont fournis par l'Allemagne, aide en nette diminution depuis quelques années mais toujours réelle. Ils n'appliquent pas vraiment le P.E.B. de 1994 puisqu'ils introduisent le castillan, langue étrangère, au niveau de la 3^e année, et n'enseignent pratiquement pas le guarani, alors même que celui-ci figure officiellement au programme. Cependant la situation a évolué car la première génération n'avait reçu aucun enseignement du castillan. Elle continue à évoluer à cause de l'accélération du processus d'intégration sociale des Mennonites dans la société nationale, processus impulsé par l'État dans ses projets de développement du Chaco. Les Mennonites n'avaient pas besoin d'enseigner le castillan puisque l'isolement géographique, bien réel jusqu'à la construction du pont sur le Paraguay et de la route Transchaco, mais aussi l'isolement social et économique, ne leur permettaient pas de développer des relations avec la région orientale hispanophone. Le développement des voies de communication puis la mise sur le marché national de la production industrielle agroalimentaire a créé

la nécessité de dominer le castillan. En janvier 2006, un instituteur de la colonie Neuland évoquait le problème de l'enseignement en allemand, en faisant remarquer qu'une négociation serait nécessaire entre l'État et les Colonies pour maintenir ce statut ; il semblait optimiste quant à la possibilité de trouver un consensus. À ce jour de telles négociations ne sont pas en cours.

Dans le Chaco, l'espagnol est parlé par les Paraguayens en provenance de la région occidentale en majorité et dans la partie sud proche du fleuve Paraguay. De manière globale, 61 % de la population du Chaco est guaranophone, 39 % est hispanophone, dont 3 % de monolingues castillan, 25 % de monolingues guarani et 36 % de bilingues castillan/guarani. Les autres langues représentent 36 %, en majorité le *plattdeutsch*. À ma connaissance il n'existe aucune donnée sur le trilinguisme castillan/allemand/guarani ou autre langue indigène.

Un exemple : Filadelfia, capitale de la Colonie Fernheim

Étude documentaire

Création de la Colonie Fernheim

L'après révolution russe fut une période difficile pour les Mennonites installés en Ukraine car le nouveau régime ne reconnaissait pas les privilèges accordés par Catherine de Russie qui les avaient fait venir pour peupler et coloniser cette partie de la Russie. Le MCC (*Mennonite Central Committee*), fondé en 1920, leur vint en aide matériellement. Puis une première vague d'émigration vers le Canada s'organisa, environ 23 000 Mennonites entre 1923 et 1929. Les obtentions de visas de sortie ayant été supprimées, le gouvernement allemand intervint pour que les Mennonites réfugiés à Moscou puissent émigrer vers l'Allemagne où ils furent accueillis dans des camps de réfugiés. Le MCC forma alors une commission qui examina les possibilités d'émigration et finalement en 1930 le choix se porta sur le Chaco où un groupe en provenance du Canada s'était déjà installé. Entre 1930 et 1932, deux mille Mennonites partirent pour le Chaco avec l'aide du MCC qui travaillait conjointement avec un organisme paraguayen, *La Corporación Paraguaya*, fondée pour l'acquisition des terres. Le MCC acheta 15 680 ha découpés en lots revendus aux colons à crédit pour un prix d'un

dollar US par hectare. Les colons obtinrent aussi à crédit de l'outillage, des poules, des bœufs, des ustensiles de cuisine, des semences... pour une somme globale moyenne par famille de 600 dollars US, voyage inclus. A leur arrivée dans ce qui devait être leur colonie, le terrain avait été bien peu défriché et tout était à construire, même les maisons. La Colonie Fernheim fut donc d'abord un campement. Aujourd'hui elle comprend 24 hameaux avec une population d'environ 4 000 personnes ; avec les deux colonies voisines — Menno et Neuland — 13 900 personnes de langue allemande vivent au cœur du Chaco paraguayen.

La structure sociale est une structure entièrement religieuse, si bien que les colonies mennonites forment une enclave en dehors des lois générales du Paraguay. D'ailleurs, cette situation d'enclave est reconnue par l'État paraguayen par la Loi N° 514 du 26 juillet 1921 « pour les immigrants allemands de confession mennonite, leur octroyant les privilèges par eux sollicités sans restrictions ». Pour un Mennonite, être installé au Paraguay ou en Russie ou en Chine n'est qu'un accident, l'essentiel est d'être mennonite, ici ou ailleurs. Autre caractéristique qui les distingue de la communauté nationale, les Mennonites se regroupent en hameaux composés de quelques familles qui exploitent les terres ; au centre de ces hameaux dispersés se trouvent les centres administratifs (voir : Cartes des colonies mennonites *in* Ramirez Russo 258-260). Par ailleurs il n'y a pas de séparation entre croyance religieuse et travail. Le travail est la raison d'être de ce « Peuple de Dieu ». Bien que travaillant leurs propres terres, les Mennonites canalisent leur production dans une forme coopérative qui vient renforcer l'organisation sociale, au sens où il s'agit d'une fraternité communautaire entre gens partageant les mêmes croyances. L'intégration sociale se fait sur la base du baptême volontaire de l'adulte.

Chaque colonie achète ce qui est nécessaire à Asunción au moyen d'un représentant. Le prix des marchandises acquises à Asunción est augmenté du coût du transport mais aussi de la marge que prend la coopérative en revendant les produits : le bénéfice dégagé sert à financer le secteur social. Par ailleurs, les prix élevés sont considérés comme une forme d'impôt sur le revenu puisque les plus riches consommant plus que les plus modestes, ils contribuent davantage à la solidarité de la colonie. La coopérative sert aussi à la

commercialisation de la production des colons : son activité comprend l'achat, l'élaboration, et le trafic financier. C'est une sorte de trust, moteur de tout le développement économique de la colonie. La coopérative joue un rôle important dans l'attribution des crédits, en relation avec les valeurs de la colonie. En effet, les paysans les plus modestes obtiennent des crédits même lorsque le remboursement s'avère improbable.

La coopérative est l'organisation de base de la colonie. Elle est définie par les Mennonites comme un système d'autogestion démocratique, administré par un conseil élu par les membres associés tous les trois ans, contrôlés par un comité de surveillance et dirigés par des directeurs dans chaque secteur. Ses objectifs sont le développement et le bien-être de chacun en satisfaisant les besoins alimentaires de la population. La coopérative verse 5 % de ses opérations à l'hôpital et aux écoles. A partir de 1993, est fondée l'association — *La Asociacion Civil Mennonita Colonia Fernheim* — séparant de cette manière les institutions sociales de la coopérative.

L'administration de la colonie se confond avec celle de la coopérative, provoquant une concentration des pouvoirs entre les mains du maire. Les membres de la colonie ne se réunissent qu'une fois par an et entre temps le maire et ses adjoints prennent les décisions nécessaires.

Organisation sociogéographique de la capitale

La capitale de la Colonie Fernheim fut fondée en 1931, de manière délibérée, pour répondre à la nécessité d'avoir un centre colonial¹. Le 30 septembre 1930, les colons se réunirent dans le hameau de Lichtfelde pour décider de la création d'un centre administratif et industriel. Une commission fut nommée, chargée de trouver l'endroit et de faire les plans. La localisation dépendait de la présence d'eau sur le terrain. L'endroit trouvé, la commission en fixa le centre². La Commission présenta un plan de ville découpé en carrés : 1 510 lots de 0,75 ha, séparés par des rues d'une largeur de

¹ Voir Bienvenidos a FERNHEIM. 17 août 2007.
<<http://www.fernheim.com.py>>

² Aujourd'hui un monument y est érigé, au croisement des avenues nord/sud et ouest/est.

30 ou de 50 mètres. Il n'était pas prévu que le centre eût un caractère agricole, mais les colons réclamèrent une surface pour élever un peu de bétail et chaque famille reçut donc un lot de 8 ha en périphérie. C'est sur ce plan que fut fondée la ville ; peu de modifications intervinrent ensuite. Une assemblée de colons se réunit pour choisir un nom. La première proposition était Hindenburg, nom du président de l'Allemagne qui avait aidé à la sortie des Mennonites de Moscou. L'intéressé consulté suggéra Filadelfia qui signifie « Amour fraternel ». La ville fut fondée le 17 août 1931 et baptisée le 18 mars 1932 du nom de Filadelfia ; la rue principale qui forme l'axe nord/sud porte le nom de Hindenburg.

En 1932, il n'y avait que deux familles sur l'emplacement de ce qui allait devenir la capitale ; en 1937, Filadelfia comptait déjà 104 habitants ; en 1947 : 469 ; en 1957 : 704 ; en 1997 : 6 000 dont 3 950 Mennonites.

Aujourd'hui la ville s'inscrit dans un carré d'environ 5 kilomètres de côté, avec 8 entrées (voir Annexe 2 : Plan de la ville élaboré en 2004). La principale zone d'habitat, la plus ancienne, est située au nord, circonscrite dans un rectangle dont les angles sont les entrées 4, 8, 7 et 3. Les rues se coupent à angle droit, délimitant des rectangles presque tous égaux de 375 mètres sur 225 mètres. Au sud de cette zone l'espace est presque entièrement réservé à l'activité industrielle et commerciale ; la structure de la zone industrielle est plus inégale que celle de l'habitat mais l'espace commercial est structuré en rectangles comme la zone résidentielle. C'est en bordure sud de cette zone que se trouvent les communautés amérindiennes Nivaclé, Guaraní et Lengua. Leur espace, fermé, est composé de rectangles d'une largeur deux fois plus petite que les autres espaces résidentiels. Une nouvelle zone d'habitat s'est développée à l'entrée 1 le long de la route Transchaco, séparée du reste de la ville. En effet tout l'espace du carré n'est pas occupé et la ville semble ouverte dans sa partie sud.

Les structures coopératives sont implantées, de manière très symbolique, au centre de la ville. D'ailleurs, l'État paraguayen a installé en 2003 sa structure de gouvernement régional dans cette même zone centrale, comme une sorte de contre-pouvoir au pouvoir mennonite. Cette implantation récente montre que l'intégration de l'État mennonite dans l'État paraguayen est un processus en cours

qui se fait avec la collaboration des structures mennonites mais dont les incidences sont difficilement prévisibles. C'est sans doute culturellement que l'impact sera le plus grand et en particulier linguistiquement par l'obligation d'appliquer le Plan d'Enseignement Bilingue castillan/guaraní.

Travail de terrain

Le travail de terrain a pour objectif de donner une photographie de la situation linguistique dans la capitale mennonite au moment où son intégration politique va impliquer des transformations essentielles de l'identité mennonite dont le respect de la langue est un des fondements.

Ce travail a été mené sous forme de questionnaires (voir Annexe 3) posés en face à face au personnel des structures administratives mennonites et paraguayennes, aux employés des magasins, aux personnels des structures sanitaires (hôpital et maison de retraite), selon l'axe principal nord/sud qui traverse tout l'espace socio-économique de la ville.

Situation linguistique : les langues en présence dans la capitale mennonite. Les locuteurs

Au sein des structures administratives paraguayennes, le bilinguisme dominant espagnol/guaraní est représentatif de la situation linguistique du Paraguay. Les enquêtés déclarent parler espagnol avec leurs enfants et à l'extérieur ; guaraní avec les générations précédentes.

Au sein de l'organisation mennonite ASCIM, le dialecte allemand est la langue maternelle et de communication, l'allemand est la langue de scolarisation. L'espagnol n'est utilisé qu'en dernier recours. A la maison de retraite, les pensionnaires âgés ne connaissent que le dialecte et ne peuvent pas répondre au questionnaire en espagnol. L'infirmière, de langue maternelle *plattdeutsch*, se dit trilingue mais elle n'emploie le guaraní qu'avec son employée de maison. A la coopérative, sur 5 enquêtés 3 appartiennent aux familles des premiers migrants russes arrivés en 1932. Ils sont bilingues *plattdeutsch* (langue maternelle et de scolarisation) / espagnol. Ils ne pratiquent pas le guaraní. Les deux autres sont Paraguayens, arrivés récemment : un est bilingue espagnol/guaraní, l'autre est trilingue,

espagnol/guarani, scolarisé en allemand à Filadelfia. A l'hôpital, 3 des 4 enquêtés sont de familles originaires de Russie : ils sont bilingues espagnol/*plattdeutsch* scolarisés en allemand avec prédominance du dialecte allemand à la maison et un usage partagé au travail selon l'interlocuteur. Le troisième est Paraguayen trilingue espagnol/guarani/*plattdeutsch* (espagnol langue maternelle, scolarisé bilingue espagnol/guarani) : ce trilingue utilise le guarani avec les patients et son employée de maison, l'espagnol à la maison et les patients, le *plattdeutsch* avec certains patients.

Dans les boutiques, la situation linguistique est partagée en deux sans surprises, selon l'origine. Des 26 enquêtés 13 sont bilingues espagnol/guarani ; ils sont Paraguayens d'arrivée récente à Filadelfia, âgés de moins de 40 ans pour 11 d'entre eux ; 9 ont été scolarisés en espagnol et 4 en bilingue dans le cadre de l'application du PEB ; 12 parlent guarani en famille dont 9 se disent de langue maternelle guarani et parlent espagnol à l'extérieur. Les 13 autres enquêtés dont les familles sont des migrants russes des années 30 ne parlent pas guarani ; ils sont bilingues *plattdeutsch*/espagnol, scolarisés en allemand. La langue de la famille est le dialecte pour tous, l'espagnol sert à communiquer avec les employés (5) et les amis (2).

Notre échantillon se répartit donc comme suit : 21 bilingues *plattdeutsch*/espagnol ; 15 bilingues espagnol/guarani ; 5 trilingues.

Le groupe linguistique majoritaire est bilingue *plattdeutsch*/espagnol. Ce sont tous des descendants des migrants russes arrivés en 1930-32. Le *plattdeutsch* est leur langue maternelle ; 13 ont été scolarisés en bilingue allemand/espagnol, mais 8 déclarent ne pas avoir appris l'espagnol à l'école.

Le groupe bilingue espagnol/guarani est composé de migrants intérieurs, dont l'arrivée date des années 2000. Ils font montre d'une certaine incertitude pour définir leur langue maternelle, ce qui est caractéristique des Paraguayens dans leur ensemble : 8 se déclarent de langue maternelle guarani ; 4 de langue maternelle espagnole ; 3 espagnol/guarani. Au sein de la famille 9 pratiquent le guarani ; 3 l'espagnol. Tous pratiquent l'espagnol à l'extérieur. Le *plattdeutsch* leur est totalement inconnu.

Le groupe trilingue se compose de 3 descendants de migrants d'origine russe et 2 migrants paraguayens. La langue maternelle est le *plattdeutsch* pour 2 d'entre eux ; la langue de la maison est le

plattdeutsch pour les 3 migrants russes, espagnol pour les 2 autres ; 1 n'a été scolarisé qu'en allemand, 2 en bilingue allemand/espagnol, 1 en espagnol/guaraní et 1 en trilingue.

Les unilingues *plattdeutsch* de la Maison de Retraite (17 personnes) n'ont pas répondu au questionnaire pour des raisons pratiques et c'est pourquoi ils n'entrent pas dans l'échantillon mais on ne peut ignorer leur présence. La génération des plus de 65 ans, première génération née dans la colonie, n'a jamais eu besoin de pratiquer une autre langue que leur dialecte maternel et l'allemand dans lequel ils ont été scolarisés.

Les langues dans la ville

Les panneaux dans les rues sont en version bilingue allemand et espagnol. Par exemple devant les écoles le panneau avertit : « *Cruce de alumnos* » dans sa partie haute et « *Vorsicht Schuler* » en bas. Au musée de la ville les panneaux explicatifs sont dans les deux langues.

Conclusion

La situation linguistique en milieu urbain de la colonie mennonite Ferhneim est extrêmement complexe et en pleine transformation, même si elle présente des traits connus de l'évolution de la langue d'origine en situation de contact, en particulier la déperdition générationnelle. Dans la situation actuelle, il existe une fracture linguistique qui recouvre une différence d'origine : les Mennonites sont germanophones, les migrants paraguayens sont bilingues guarano-hispanophones.

Le dialecte allemand a particulièrement bien résisté grâce aux conditions linguistiques spécifiques accordées par l'État paraguayen et grâce à l'isolement du Chaco. Mais l'intégration du Chaco et par là même l'intégration des Mennonites du Chaco est en marche. Deux projets sont venus bouleverser la société mennonite : l'ouverture de la route Transchaco commencée en 1961 et totalement asphaltée trente ans plus tard, reliant Filadelfia à Asunción, et surtout, depuis 2003, la présence à Filadelfia d'une instance de gouvernement du département du Boquerón dans lequel se situent les trois principales colonies mennonites. Cette instance travaille en collaboration avec

les instances mennonites pour la réalisation de projets en matière de santé, d'écologie et surtout d'éducation. Or, dans ce dernier domaine, les colonies mennonites sont fortement incitées à appliquer le Plan d'Enseignement Bilingue espagnol/guaraní, mis progressivement en place sur l'ensemble du territoire à partir de 1994 par l'État paraguayen. En janvier 2006, la Secrétaire du Gouvernement Départemental me faisait remarquer que l'espagnol et le guaraní sont effectivement enseignés, mais en tant que deuxième et troisième langue et que les fondamentaux continuent à être enseignés en langue allemande. Cependant, les enquêtes révèlent que les migrants paraguayens ou argentins qui arrivent dans la colonie depuis les années 2000 n'éprouvent pas le besoin d'apprendre le *plattdeutsch* et que ce sont les Mennonites qui doivent pratiquer l'espagnol dans leurs relations commerciales et sociales en dehors du cercle familial.

Une seule des communautés indigènes de la capitale est de langue maternelle guaraní, mais les écoles indigènes enseignent les fondamentaux soit en espagnol et plus souvent en guaraní, selon les deux modalités du Plan d'Enseignement bilingue. Les enquêtes n'ont pas été menées dans ces communautés mais l'éducation bilingue implique que les Indigènes puissent s'exprimer dans l'une et l'autre langue. Dans les premières relations entre Mennonites et Amérindiens, dans les années 30, ces derniers avaient acquis des compétences linguistiques en *plattdeutsch* ; aujourd'hui le bilinguisme des Mennonites que révèlent les enquêtes ainsi que la scolarisation des Amérindiens induit que l'espagnol devienne la langue commune de communication.

En conclusion, la langue espagnole est en pleine expansion parmi les locuteurs germano-paraguayens. Le dialecte bas-allemand se maintient encore, bien que menacé par l'application du Plan d'Enseignement Bilingue ; il est en situation de concurrence avec l'espagnol. La langue guaraní est en expansion parmi les communautés indigènes, avec un phénomène probable de substitution aux autres langues amérindiennes.

Christine Pic-Gillard³

³ Docteur en Études Hispaniques, Département d'Espagnol, Université de La Réunion, ORACLE.

Annexe 1

Loi 514 /21 du 26 juillet 1921.

Par laquelle sont accordés des droits et privilèges aux membres de la communauté Mennonite qui arriveront dans le pays.

Art.1. Les membres de la communauté appelée Mennonite, qui arriveront dans le pays, comme faisant partie d'une entreprise de colonisation et leurs descendants jouiront des droits et privilèges suivants :

- Pratiquer leur religion et leur culte en toute liberté, sans aucune restriction ; avec pour conséquence, de pouvoir faire une simple affirmation ou négation devant la justice, au lieu de faire serment, et être exemptés du service militaire obligatoire en temps de paix et en temps de guerre être exemptés de porter l'uniforme et les armes ;
- Fonder, administrer et entretenir des écoles et des établissements d'instruction, et enseigner et apprendre leur religion et leur langue qui est l'allemand, sans aucune restriction.

Annexe 3

Modèle de questionnaire (traduction de l'espagnol)

Quelles langues parlez-vous ?

Espagnol Guaraní Allemand dialectal Autre

Quelle est votre langue maternelle ?

Espagnol Guaraní Allemand dialectal Autre

A l'école dans quelle langue avez-vous appris à lire et à écrire ?

Espagnol Guaraní Allemand dialectal Autre

A l'école, dans quelle langue parliez-vous dans la cour de récréation ?

Espagnol Guaraní Allemand dialectal Autre

A la maison, quelle langue utilisez-vous le plus souvent ?

Espagnol Guaraní Allemand dialectal Autre

A la maison, avec qui parlez-vous ...

Espagnol ? Guaraní ? Allemand dialectal ? Autre ?

Au travail, dans quelle langue parlez-vous avec vos collègues ?

Espagnol Guaraní Allemand dialectal Autre

Quelle langue utilisez-vous

Chez le médecin ? Au marché ? Dans les magasins ?

Identité :

Sexe

Âge

Profession ou activité

Origine de la famille

Année d'arrivée à Philadelfia (la famille ou vous-même)

Annexe 4. Clichés de C. Pic-Gillard, Filadelfia, Janvier 2006

Photographies : Ecole Privée Allemande



Panneau bilingue devant une école à Filadelfia

Références

- Pic-Gillard, *Le Plan d'enseignement bilingue au Paraguay. Incidences sociolinguistiques*. Lille : ANRT, 2002.
- Pic-Gillard, Christine. « Étude de l'environnement linguistique urbain au Paraguay. La capitale, Asunción ». *Travaux et Documents* n°28 (Octobre 2006) : 143-76.
- Ramirez Russo, Manfredo. *El Chaco paraguayano: integración sociocultural de los Mennonitas a la sociedad nacional*. Asunción : Ed. Foro, 1983.